

Le voyage mal organisé

Comédie en deux actes
de Jérôme VUITTENEZ



Cette pièce est sous licence **Creative Commons**

<http://creativecommons.org/licenses/by-nd/2.0/fr/>

Vous êtes libre de de reproduire, distribuer et communiquer cette création au public selon les conditions suivantes :

- Vous devez citer le nom de l'auteur original
- Vous n'avez pas le droit de modifier, de transformer ou d'adapter cette création.
- Pas de déclaration à la SACD
- Pas de droits d'auteur

Si vous souhaitez soutenir l'auteur, vous pouvez faire un don sur la plateforme Liberapay en utilisant le lien suivant : <https://liberapay.com/Merome/donate>

Caractéristiques

Durée approximative : 75 minutes

Distribution : 2 hommes, 2 femmes et un personnage de sexe indifférent

- **STEFEN** (Homme - 236 répliques) : Surfeur inconséquent et déconnecté des réalités
- **BEVERLY** (Femme - 214 répliques) : Hôtesse de l'air tombée de son avion
- **CAMERON** (Homme ou Femme - 142 répliques) : Personne âgée en voyage avec son club, acariâtre et obstinée
- **WENDY** (Femme - 141 répliques) : Citadine en recherche désespérée de compagnie masculine
- **CLARK** (Homme - 111 répliques) : Baroudeur amateur et se pensant courageux parti à l'aventure en solitaire

Décor : Île déserte couverte de plantes tropicales, d'animaux exotiques hostiles, de bananiers, de sable et de soleil.

Quelques débris d'avion jonchent le sol (le nom de la compagnie aérienne qui peut apparaître sur les morceaux d'avion est laissée au libre choix du metteur en scène) et l'un d'entre eux est particulièrement visible : une cuvette de WC éjectée de la queue de l'aéronef au moment du crash.

Public : Tout public

Synopsis : Suite à un crash d'avion en pleine mer, les passagers qui se trouvaient dans la queue de l'appareil ont été éjectés sur une île déserte et inhabitée. Seuls survivants parmi les passagers, ils s'organisent tant bien que mal pour survivre dans ce milieu hostile, chacun apportant son savoir-faire et ses compétences pour le bien commun. Mais tout le monde n'est pas prêt à renoncer à son confort et le régime 100 % bananes imposé n'est pas du goût de tous. Heureusement, le bateau d'un aventurier accoste sur l'île pour porter secours aux naufragés, mais après plusieurs mois passés en autarcie, difficile de revenir à la réalité.

L'auteur peut être contacté par courriel à l'adresse suivante :
postmaster@merome.net

Merci de contacter l'auteur avant toute utilisation ou représentation de cette pièce (par courtoisie !)

Lever de rideau

Acte I

Scène 1

Stefen est évanoui sur une cuvette de WC, le pantalon en bas des jambes au beau milieu de la jungle. Des cris d'oiseaux tropicaux et le bourdonnement des insectes résonnent pendant quelques secondes avant que Beverly n'entre sur scène, l'uniforme d'hôtesse quelque peu déchiré par l'accident, elle boite légèrement quand elle aperçoit Stefen qui reste inanimé.

BEVERLY : Oh mon Dieu ! *(se précipitant pour lui porter secours)* Monsieur ? Monsieur ? *(elle le gifle doucement pour qu'il revienne à lui)* Vous m'entendez ? Monsieur *(elle continue de lui tapoter la joue mais il ne bouge pas, elle regarde partout autour d'elle cherchant de l'aide, une idée, elle crie plus fort)* Monsieur ! S'il vous plaît ! *(elle regarde à nouveau autour d'elle, puis, ne trouvant pas d'autre solution, hausse les épaules, retrousse ses manches et lui administre une claque magistrale qui le fait tomber de son trône)*

<Blaf> !

BEVERLY : *(se penchant vers lui)* Monsieur, vous allez bien ?

STEFEN : *(reprenant peu à peu ses esprits, toujours à terre, se tenant la mâchoire, il n'arrive pas à articuler)* Gne crois que gné pris navion dans gna gueule.

BEVERLY : Pardon ?

STEFEN : *(il répète en reformulant)* L'avion *(il montre le ciel)* Il m'est tombé dessus !

BEVERLY : *(rassurée de le voir vivant)* Dieu soit loué, vous êtes vivant. *(elle l'aide à se relever)*

STEFEN : *(debout, en caleçon, l'esprit encore pas tout à fait clair)* Mais... Qu'est-ce que... Qu'est-ce qui s'est passé ?

BEVERLY : *(pour ne pas l'affoler)* Je crois qu'il y a eu un petit trou d'air. Des turbulences, vous savez...

STEFEN : *(ne se rendant pas compte)* Ah oui, oui, très bien... Je vais... Il faut que je retourne à ma place ?

BEVERLY : *(elle le regarde)* C'est-à-dire que...

STEFEN : *(il se regarde, constate que son pantalon est baissé sur ses chevilles, sa chemise toute débraillée)* Oh, excusez-moi, il faut que je me rhabille, c'est parce que j'étais aux... *(il montre la cuvette des WC)*

BEVERLY : Pas de souci, vous savez, j'en ai vu d'autres. *(se reprenant)* Enfin...

STEFEN : *(en remontant son pantalon, il constate que celui-ci n'a plus qu'une jambe et que sa chemise est salement déchirée)* Je ferais mieux d'aller chercher des habits de rechange dans ma valise. *(il regarde autour de lui, perdu)* Vous pouvez m'indiquer où est ma place ?

BEVERLY : Je crains que cela ne soit pas nécessaire...

STEFEN : *(regardant autour de lui)* Mais c'est vrai ça, où est l'avion ? On est déjà arrivés ? Je me suis endormi sur les toilettes ?

BEVERLY : Comme je vous l'ai dit, nous avons traversé une zone de turbulences et... Il y a eu un choc, assez conséquent... Et nous avons été projetés hors de la carlingue.

STEFEN : *(maintenant inquiet)* Tous... Tous les passagers ?

BEVERLY : *(se voulant rassurante)* Oh non, seulement quelques-uns, les autres sont... *(elle baisse le ton)* tombés en mer.

STEFEN : *(sa voix déraile)* Tombés en mer ? *(reprenant sur un ton moins survolté)* Tombés en mer ? Mais combien sommes-nous ici ?

BEVERLY : Deux.

STEFEN : Deux. Mais il est où l'autre ?

BEVERLY : Ben c'est vous. *(elle se compte)* Un. *(elle le compte)* Deux.

STEFEN : Mais c'est pas possible, dites-moi que ce n'est pas possible.

BEVERLY : « Ce n'est pas possible ».

STEFEN : Comment ? Mais vous venez de me dire...

BEVERLY : Vous me demandez de vous dire « ce n'est pas possible », je vous dis « ce n'est pas possible ». Le client est roi.

STEFEN : Mais c'est horrible ! *(pris d'un doute)* Mais c'est moi qui ai fait ça ?

BEVERLY : Qui ai fait quoi ?

STEFEN : Tomber l'avion. C'est moi en... *(il montre la cuvette des WC, soudain il prend peur)* J'ai... J'ai mangé du cassoulet hier, je suis désolé si...

BEVERLY : Ah non, non, ce n'est pas vous.

STEFEN : *(rassuré)* Ah ouf... Parce que je m'en voudrais de...

BEVERLY : Enfin, je ne pense pas...

STEFEN : Vous ne savez pas pourquoi on s'est crashés ?

BEVERLY : Non. Il faudra étudier la boîte noire pour ça. Vous aviez de la famille à bord ? Des amis ?

STEFEN : Non, non. *(il réfléchit)* À part ma planche.

BEVERLY : Votre planche ?

STEFEN : De surf. Je suis surfeur.

BEVERLY : De profession ?

STEFEN : Non, non, pour mon loisir. J'allais justement à Long Beach pour le week-end.

BEVERLY : 12 heures d'avion ? Pour juste un week-end ?

STEFEN : Ah ben ça, je voulais pas y aller à vélo...

BEVERLY : Ça fait beaucoup d'émissions de CO₂ pour pas grand-chose quand même.

STEFEN : Le vélo ? Vous croyez ? Je sais pas moi je fais pas de politique. *(il se regarde à nouveau)* Bon, est-ce que vous savez où est tombée ma valise pour que je me recharge ?

Scène 2

Cameron entre, un siège pliant dans les mains, en ronchonnant à voix haute.

CAMERON : C'est la dernière fois !

BEVERLY : *(réjouie)* Un(e) survivant(e) ! *(elle s'approche d'elle/de lui)* Vous allez bien ?

CAMERON : *(cinglant(e))* Non ! C'est la dernière fois, je vous dis !

BEVERLY : La dernière fois que quoi ?

Stefen essaie de réajuster ses vêtements mais sans succès

CAMERON : La dernière fois que je fais appel à cette agence de voyage. Je leur avais dit, au club : méfiez-vous de ceux-ci, leur prospectus, il m'inspire pas. *(il/elle brandit un papier tout déchiré)*

BEVERLY : *(bienveillante)* Qu'est-ce qui vous est arrivé comme misère ?

CAMERON : *(Montrant le prospectus)* J'avais demandé « sans animation ». Juste le voyage et l'hébergement. Je suis trop vieux/trop vieille pour montrer mon cul à l'aquagym *(il/elle prononce Aqua Djim)* et pas assez bête pour jouer à leurs jeux débiles au village vacances *(il/elle mime un jeu débile en agitant ses bras en rythme, en chantonnant bêtement et en faisant une grimace)*. Ils m'avaient dit « pas de problème, c'est facultatif ».

BEVERLY : Et ?

CAMERON : *(haussant le ton)* Facultatif mon cul ! La preuve *(il/elle montre autour d'elle)*.

BEVERLY : *(ne comprenant pas)* Qu'est-ce qu'il y a ?

CAMERON : C'est pas une de leurs animations débiles, ça, peut-être ? Un « escape game » *(il/elle prononce les « a » à la française)* ?

STEFEN : *(s'approchant de Cameron pour aider Beverly)* Bonjour Monsieur/Madame, ne vous inquiétez pas, ce n'est pas une animation, on s'est juste crashés en pleine mer.

CAMERON : *(voyant l'accoutrement de Stefen)* Ah ! Vous voyez !

STEFEN : *(se regardant, ne comprenant pas)* Quoi, qu'est-ce qu'il y a ?

CAMERON : Vous faites partie de l'organisation, vous. Vous êtes à moitié à poil. Si vous croyez que ça va me faire changer d'avis. Je ne participerai pas à vos conneries ! C'est compris ?

STEFEN : Mais enfin je...

CAMERON : *(dépliant son fauteuil et s'installant dans un coin de la scène)* Je ne bougerai pas d'ici ! Pigé ? Allez au diable avec vos jeux à la noix ! Débiles !

BEVERLY : *(s'interposant devant Stefen qui s'apprêtait à argumenter)* Laissez-le/la, il/elle est sous le choc. Ça arrive...

STEFEN : Vous vous caschez souvent en avion ?

BEVERLY : Non, mais j'imagine que... c'est le choc...

STEFEN : C'est quoi la procédure ? On doit faire quoi là ?

BEVERLY : ...Rassembler les survivants, je suppose...

STEFEN : On est tous là. Et après ?

BEVERLY : Ben... Chercher des secours...

STEFEN : Ah ! Alors allons-y !

CAMERON : *(sèchement)* Nan !

BEVERLY : Mais on ne peut pas vous laisser là tout(e) seul(e).

CAMERON : Pas d'animation, j'ai dit !

STEFEN : *(à Beverly)* Bon, ben vous venez ?

BEVERLY : Mais on ne peut quand même pas le/la laisser là ?

STEFEN : *(ne voyant pas le problème)* Pourquoi ?

BEVERLY : Mais ça ne se fait pas ! Je suis responsable des passagers, moi !

STEFEN : Ah oui ? Et s'il y a d'autres passagers perdus dans la jungle, vous les laissez comme ça, sans assistance ?

BEVERLY : Vous avez raison, il faut que j'aïlle voir.

STEFEN : Ah !

BEVERLY : Mais du coup, c'est vous qui restez près de lui/d'elle ?

STEFEN : Moi ? Mais y a pas écrit EHPAD ici *(il montre son front)*.

BEVERLY : *(partant en enjoignant Stefan de rester ici)* Je fais vite ! Je sauve les gens et je reviens !

Scène 3

STEFEN : Hé mais attendez ! *(Beverly est déjà sortie, il met les mains sur ses hanches, décontenancé, regardant Cameron qui fixe l'horizon, droit devant lui/elle, l'air fâché)*

CAMERON : *(silencieux et immobile, mais sentant soudain le poids du regard de Stefan dans son dos, hargneusement)* Qu'est-ce qu'il y a ?

STEFEN : *(gêné par la situation, ne sachant pas comment aborder Cameron)* Ça... Ça va ? Tout baigne ?

CAMERON : Pas de piscine, pas d'animation, je vous ai dit !

STEFEN : Non mais c'est pas ce que je voulais dire...

CAMERON : C'est pourtant ce que vous avez dit !

STEFEN : Mais je voulais pas dire ça.

CAMERON : Alors le dites pas !

STEFEN : *(pour lui-même)* Ok... Remarquez pour savoir si un vieux/une vieille est en vie, c'est facile : s'il/elle gueule, c'est qu'il/elle est vivant(e)...

CAMERON : De quoi ?

STEFEN : Il/elle est sourd(e) en plus.

CAMERON : Et ta sœur, elle est sourde ?

STEFEN : Hé, j'ai même pas de sœur...

CAMERON : *(pour lui/elle-même)* M'étonne pas, tes parents en ont eu assez d'un comme toi...

STEFEN : Pardon ?

CAMERON : Il est sourd en plus !

STEFEN : *(il lève les bras en signe d'apaisement)* Bon stop, restons zen, on va repartir sur de bonnes bases. Vous n'avez pas plus envie que moi d'être là, inutile de se gueuler dessus, ça ne fera pas avancer les choses.

Silence de quelques secondes.

CAMERON : J'ai faim.

STEFEN : Que voulez-vous que j'y fasse ?

CAMERON : Donnez-moi à manger !

STEFEN : Attendez que l'hôtesse revienne, elle a peut-être...

CAMERON : Mais j'ai faim maintenant ! J'ai pris l'option « pension complète ». Je veux manger maintenant.

STEFEN : Je crois que vous ne vous rendez pas compte d'où on est et pourquoi on y est.

CAMERON : *(secouant la tête)* C'est la dernière fois...

STEFEN : La dernière fois que ?

CAMERON : Que je pars avec cette agence de voyage. *(il/elle montre le prospectus)* Mais je leur avais dit, au club, que c'était une arnaque. Mais c'est tous des vieux cons, au club, ils se font arnaquer à longueur d'année. Alors une fois de plus ou de moins, ils s'en moquent... *(il/elle secoue la tête à nouveau)*

STEFEN : Vous étiez nombreux de votre « club » dans l'avion ?

CAMERON : 43.

STEFEN : Eh ben c'est déjà ça de moins à financer pour les retraites...

Scène 4

Beverly revient sur scène en traînant par les bras Wendy qui est évanouie

BEVERLY : Venez m'aider ! J'ai trouvé une survivante !

CAMERON : Nan ! J'ai dit pas d'animation !

STEFEN : Attendez, j'arrive ! *(il va l'aider)*. Vous êtes sûre qu'elle est vivante. Elle pèse le poids d'un âne mort.

(En trainant Wendy jusqu'au milieu de la scène dans l'indifférence totale de Cameron)

BEVERLY : Elle était dans la forêt, la tête plantée dans le sol.

STEFEN : Elle a dû rater son atterrissage. Ou alors elle faisait du yoga.

CAMERON : *(voyant que l'hôtesse est revenue)* J'ai faim !

BEVERLY : Une seconde, je dois gérer une urgence.

CAMERON : J'ai faim ! Et c'est urgent !

STEFEN : À votre âge, y a plus rien d'urgent.

BEVERLY : *(montrant Wendy)* Qu'est-ce qu'on en fait ?

STEFEN : On la donne à manger à l'autre ? *(il montre Cameron)* Comme ça on règle deux problèmes d'un coup ?

BEVERLY : Il faut la réanimer.

STEFEN : Comment ?

WENDY : *(chuchotant)* Le bouche à bouche...

BEVERLY : Pardon ?

WENDY : *(plus fort)* Le bouche à bouche !

STEFEN : Mais elle est consciente !

WENDY : Mon prince charmant ! *(elle attrape Stefan par le cou et l'attire vers elle)*

BEVERLY : Ah non, elle n'est pas tout à fait consciente.

STEFEN : *(à Wendy, tenant de se dégager)* Qu'est-ce que vous dites ?

WENDY : Le bouche à bouche, idiot ! C'est comme ça qu'on réanime les jeunes filles !

STEFEN : Jeune... *(il fait la moue)*

WENDY : *(le lâchant et se redressant d'un coup)* Comment ça, « jeune » *(elle imite sa moue)*. Vous me donneriez quel âge ?

BEVERLY : Ah mais ça va beaucoup mieux, dites-moi ?

WENDY : *(insistante à Stefan)* Quel âge ?

STEFEN : (*flairant le piège, hésitant*) Heu... Je ne sais pas... Quarante... (*voyant sa tête, il corrige*) Euh trente-huit (*il corrige à nouveau*) trente deux ?

WENDY : Bon, ça va...

STEFEN : (*pour lui-même*) Heureusement qu'elle m'a pas demandé d'estimer son poids... J'ai toujours été nul pour trouver le poids du jambon, à la fête du cochon...

WENDY : Pardon ?

BEVERLY : Vous n'avez rien de cassé ?

WENDY : Je ne crois pas... (*elle se tâte les côtes, les jambes, en profite pour remonter sa poitrine, et tout d'un coup s'affole*) Oh non !

BEVERLY : Qu'est-ce qu'il y a ? Vous avez mal ?

WENDY : Mon miroir, dans ma trousse à maquillage, j'espère qu'il ne s'est pas cassé ?

BEVERLY : Vous m'avez fait peur !

WENDY : C'est sept ans de malheur, je vous ferais dire ! Il faut absolument que je le retrouve. (*elle se met debout et prend conscience de l'état de ses vêtements*) Vous avez un fer à repasser ?

STEFEN : Vous avez conscience qu'on a eu un accident d'avion ?

WENDY : Vous avez conscience que j'ai fait ce voyage exprès pour trouver l'âme sœur et que s'il me voit dans cet état, il ne va pas me trouver désirable ? (*elle montre ses vêtements*)

STEFEN : Qu'est-ce que je devrais dire ? (*il montre ses propres vêtements*)

WENDY : Non mais les hommes, c'est pas pareil. Vous êtes célibataire ? (*elle le scanne de la tête aux pieds*)

STEFEN : (*surpris*) Euh... Oui, mais je...

WENDY : (*se retournant d'un coup vers Beverly, chuchotant*) Trouvez-moi un fer à repasser et ma trousse à maquillage, de toute urgence !

BEVERLY : Je... Je vais voir ce que je peux faire...

WENDY : (*chuchotant*) Et emmenez-le avec vous qu'il ne me voie pas comme ça trop longtemps, il va se faire une mauvaise opinion de moi dès la première impression et après c'est foutu, j'ai vu ça dans une émission culturelle.

BEVERLY : Monsieur, heu... Comment vous appelez-vous déjà ?

STEFEN : Stefen. Et vous ?

BEVERLY : Beverly.

WENDY : *(jalouse, à Beverly)* Dites, c'est moi qui l'ai vu en premier, je vous préviens. *(à Stefen, sourire enjôleur)* Moi c'est Wendy, mais vous pouvez m'appeler Wen, c'est plus court *(sourire forcé, battements de cils)*

STEFEN : Enchanté. *(il lui tend la main)*

WENDY : On se fait la bise ?

STEFEN : Si vous vou...

Wendy l'embrasse très chaleureusement en se collant à lui exagérément et trop longtemps.

BEVERLY : *(les interrompant)* Vous venez avec moi, Stefen ? On va voir si on trouve d'autres gens et des affaires qui traînent, on pourrait en avoir besoin.

(ils sortent tous les deux)

Scène 5

CAMERON : Moi c'est Cameron. Je sais que tout le monde s'en fout, mais bon au cas où...

WENDY : Ah, mais je vous avais pas vu(e) *(elle s'approche de lui/elle)* Bonjour Cameron, comment ça va ?

CAMERON : Mal : j'ai faim.

WENDY : Moi aussi, mais... je surveille ma ligne.

CAMERON : *(la détaillant de la tête au pied)* Ben c'est raté.

WENDY : *(vexée)* Dites ! C'est pas gentil !

CAMERON : M'en fous. À mon âge, je dis ce que je pense.

WENDY : Vous me faites penser à mon père /ma mère *(selon sexe de Cameron)*.

CAMERON : Ah bon, lui/elle aussi il vous trouve moche ?

WENDY : Mes parents disent que c'est normal si je trouve pas d'amoureux. Parce que je suis trop superficielle, qu'ils disent.

CAMERON : Ils ont le sens de l'euphémisme.

WENDY : *(sans prêter attention à ses commentaires, elle raconte ses états d'âme)*

Pourtant je fais tout ce que je peux pour attirer l'attention des garçons.

CAMERON : Vous m'en direz tant !

WENDY : Je mets des jupes courtes, je m'efforce de rire à tout ce qu'ils disent, j'essaie d'être sympa avec eux, de m'intéresser...

CAMERON : Dites, vous êtes au courant que je ne vous écoute pas ?

WENDY : Mais au final je passe juste pour une bécasse qui comprend rien à rien. Vous savez pas ce que je devrais faire pour m'en sortir ?

CAMERON : Entrer dans les ordres ?

WENDY : *(toujours sans écouter, elle parcourt la scène de long en large en rêvassant)* Vous en pensez quoi de Stefan ? Vous croyez qu'il ferait un bon mari pour moi ?

CAMERON : Le surfeur ?

WENDY : Moi je m'en fiche de sa situation, ce que je veux, c'est avoir quelqu'un quand je rentre à la maison, quelqu'un qui sait réparer ma machine à laver et tondre la pelouse pendant que je me fais les ongles des pieds.

CAMERON : Je vois : c'est un vrai projet de vie...

WENDY : *(revenant vers Cameron, lui prenant les mains)* Vous voulez bien m'aider ? S'il vous plaît ?

CAMERON : *(surpris(e))* De quoi ? Mais lâchez-moi !

WENDY : Aidez-moi à le conquérir, on a la chance d'être tombés ici ensemble, c'est sûrement un signe du destin, vous ne croyez pas ?

CAMERON : Mais pas du tout !

WENDY : *(ignorant sa réponse)* Oh merci ! C'est très gentil à vous. Je compte sur vous alors ? *(elle s'éloigne aussi sec et s'affaire à redonner de l'éclat à ses vêtements)*

CAMERON : *(la regardant faire, interloqué(e))* Moi qui pensais que les vieilles du club étaient cinglées... J'avais pas vu un numéro comme ça... L'aider à se mettre en couple avec l'autre débile ? Et puis quoi encore. Comme si j'en avais quelque chose à foutre...

Scène 6

(Stefan et Beverly reviennent sur scène)

STEFEN : *(enjoué)* On a trouvé une valise ! *(il montre la valise qu'il transporte)*

BEVERLY : Par contre, l'île est toute petite et il n'y a personne d'autre que nous. Il va falloir se débrouiller tout seuls.

WENDY : Vous avez retrouvé ma trousse à maquillage ?

BEVERLY : Pour l'instant, on n'a retrouvé que ça, mais peut-être en cherchant mieux, on peut trouver de plus petits objets qui ont été projetés sur l'île au moment du crash.

WENDY : *(sortant de scène)* Je vais chercher, je ne peux décidément pas risquer de rester ici sur cette île minuscule, sans ricil et sans style.

BEVERLY : Attendez ! Soyez prudente !

STEFEN : Laissez-la, elle ne risque pas de se perdre, c'est tout petit, on en a vite fait le tour.

CAMERON : *(se retournant pour voir, mais restant vissé(e) à sa chaise)* Il y a de la bouffe dans la valise ?

STEFEN : *(impatient)* C'est ce qu'on va savoir bientôt *(il s'installe pour ouvrir la valise religieusement, mais s'aperçoit très vite qu'elle est fermée par un code)*.

CAMERON : Eh ben ?

STEFEN : Il y a un code.

CAMERON : J'en étais sûr, c'est toujours leur satané jeu idiot ! Il faut trouver le code qui est écrit en chiffres romains sur un papier enfermé dans une boîte fermée à clé, et qui a été cachée dans un coffre dont le code est lui-même crypté... Ras le bol de vos jeux à la con : j'ai faim !

BEVERLY : Peut-être que c'est zéro zéro zéro. Essayez ?

STEFEN : Ça ne marche pas. *(il détaille la valise, la secoue, cherche un indice)*

BEVERLY : C'est quand même dommage d'avoir une valise et de ne pas pouvoir l'ouvrir.

STEFEN : Attendez, on va trouver le code. Il suffit d'être patient, on va tous les faire. *(il compose les codes un à un, en disant les chiffres à voix hautes)* 001, 002, 003... *(il s'énerve immédiatement et balance la valise)* Eh merde !

CAMERON : Et ben ça promet quand il devra réparer la machine à laver de l'autre dinde...

BEVERLY : Vous avez essayé 123 ?

STEFEN : Pourquoi j'aurais fait 123 ?

BEVERLY : Ben c'est facile à retenir.

STEFEN : *(il revient vers la valise et essaie)* C'est pas ça.

BEVERLY : Mince. Pas de chance...

STEFEN : (*pris de panique, il fait les cent pas*) Mais c'est pas possible, on va quand même pas crever ici !

CAMERON : Moi je crois qu'on va crever de faim !

BEVERLY : Attendez, ne nous énervons pas, il faut commencer à organiser notre survie.

STEFEN : (*désespéré*) Mais comment ?!

BEVERLY : Je récapitule : notre avion est tombé dans l'eau et nous sommes les seuls rescapés. L'île est minuscule, nous n'avons pas de moyen de joindre quiconque et les premières côtes sont à plusieurs centaines de kilomètres, trop loin pour la nage et même avec un bateau qu'on fabriquerait, ce serait compliqué.

STEFEN : C'est bien ce que je dis, on est foutus !

BEVERLY : Attendez. L'île est déserte et petite, mais luxuriante. On va sûrement trouver quelque chose à manger dans ces arbres.

CAMERON : Je ne mange pas d'arbre.

BEVERLY : Non, mais des fruits, des baies, peut-être même des oiseaux et des petits mammifères, des poissons, si on arrive à les capturer...

STEFEN : Capturer des mammifères ? À part en leur balançant cette foutue valise sur le nez, je ne vois pas comment on pourrait s'y prendre.

BEVERLY : Ce n'est pas le plus urgent, dans l'immédiat, il faut qu'on arrive à faire du feu, pour la nuit. Et trouver de l'eau.

STEFEN : De l'eau, il y en a tout autour. (*il montre partout autour*)

BEVERLY : Non, mais c'est de l'eau salée. Il nous faut de l'eau de pluie.

STEFEN : (*s'énervant*) Argh quand je pense qu'il y a peut-être des bières dans cette valise qu'on ne sait pas ouvrir (*il donne un coup de pied dedans*).

BEVERLY : Venez, il faut qu'on trouve du bois pour faire du feu.

STEFEN : Vous savez faire ça, vous ?

BEVERLY : Ben... On va apprendre. On n'est pas plus bêtes que les autres.

CAMERON : Moi je parierais pas là-dessus.

STEFEN : Venez nous aider au lieu de grogner, vous !

CAMERON : Pas question, j'ai dit que je ne participais pas à votre jeu débile.

BEVERLY : Laissez, gardons notre énergie pour l'essentiel. Cherchez avec moi.

(ils se mettent en quête de morceaux de bois pour faire du feu, en cherchant sur la scène, pendant ce temps Cameron s'endort bouche ouverte)

STEFEN : Qu'est-ce qu'on cherche exactement ?

BEVERLY : Du bois.

STEFEN : Et... ça ressemble à quoi ?

BEVERLY : *(relevant la tête)* Vous ne savez pas ce que c'est que du bois ?

STEFEN : J'ai une vague idée, mais je veux bien un exemple pour être sûr.

BEVERLY : *(elle réfléchit)* Par exemple, vous voyez un crayon de papier, en général, c'est en bois.

STEFEN : *(il baisse la tête et cherche)* Ok, c'est pas compliqué, on cherche des crayons de papier...

BEVERLY : Non, mais... *(elle secoue la tête et continue de chercher)*

Pendant quelques secondes, ils fouillent la scène, soulèvent les plantes, raclent avec leur pied puis soudain :

BEVERLY : *(montrant un morceau de bois qu'elle a trouvé par terre)* Trouvé !

STEFEN : *(mauvais joueur)* Je suis désolé mais... ça ressemble pas du tout à un crayon de papier.

BEVERLY : C'est pourtant la même matière.

STEFEN : Ouais non mais si vous trichez, c'est pas la peine que je joue...

BEVERLY : *(elle s'approche de lui)* Non mais il ne s'agit pas de tri... *(elle constate qu'au pied de Stefan, il y a plein de morceaux de bois, elle en ramasse un)* Ah mais regardez, vous marchez dessus, là ! Y en a plein.

STEFEN : *(il lui prend des mains et le jette par terre)* Hé mais allez chercher de votre côté ! Ici c'est chez moi !

BEVERLY : Mais... *(elle va un peu plus loin, cherche ailleurs)*

STEFEN : Ayé, j'en ai trouvé deux, moi ! Et des gros *(il montre deux morceaux de bois)*.

BEVERLY : Parfait, on va pouvoir commencer.

STEFEN : Pourquoi, on n'a pas fini là ?

BEVERLY : Il faut frotter les bouts de bois l'un contre l'autre pour faire de la braise.

STEFEN : (*frottant deux morceaux de bois en l'air sans énergie*) Comme ça ? Ça marche pas.

BEVERLY : Il faut s'installer correctement. Venez.

(*ils se mettent au centre de la scène, assis par terre*)

STEFEN : Comment on fait ?

BEVERLY : (*maintenant le morceau de bois le plus plat par terre, et tendant un autre morceau à Stefen*) Prenez ceci, et frottez-le vigoureusement sur mon bout de bois.

STEFEN : (*s'exécutant mollement*) Comme ça ?

BEVERLY : Plus fort !

STEFEN : (*Continuant quelques secondes à peine puis lâchant tout et examinant son pouce*) Aïe, une écharde !

BEVERLY : Mince, vous vous êtes fait mal ?

STEFEN : Carrément, oui. J'ai cru mourir.

BEVERLY : Très bien, on va changer de méthode. Prenez ma place.

(*ils échangent de place avec beaucoup de difficulté, se gênant l'un l'autre*)

STEFEN : Je dois faire quoi ?

BEVERLY : Maintenez ce morceau-là bien fermement au sol.

STEFEN : (*se positionnant, mettant les mains sur le bout de bois*) Ça me fait mal, à mon pouce.

BEVERLY : (*agacée*) Et bien asseyez-vous dessus !

STEFEN : (*il se met assis sur la planche de bois, une jambe de chaque côté, les bras en arrière pour se soutenir*) Dites baissez d'un ton, je fais ça pour vous aider, moi...

BEVERLY : (*se contenant*) Excusez-moi. C'est bon, vous êtes confortablement installé ? Je vais commencer à frotter.

(*à quatre pattes en face de Stefen, elle fait glisser son morceau de bois par de vigoureux va-et-vient sur la planche*)

STEFEN : Hé, c'est pas mal, ça, on dirait que ça chauffe !

BEVERLY : (*essoufflée, elle parle de manière hachée*) Il faut... réussir... à faire ça...

suffisamment longtemps...

(Wendy arrive dans le dos de Beverly tenant une peluche trouvée dans la forêt, elle découvre la scène éberluée et se fige sur place)

WENDY : Hé ! J'ai trouvé ça dans...

STEFEN : *(parlant plus fort sans entendre Wendy)* Oui, c'est bon ça, Beverly, continuez comme ça.

BEVERLY : *(râlant et redoublant d'effort, essoufflée)* Oui, ça vient... ça vient.

WENDY : Mais... *(personne ne l'entend)*

STEFEN : Ça fume, ça fume !

BEVERLY : *(en transe)* Ça me brûle les doigts, je vais approcher ma bouche pour sou...

(Wendy n'en pouvant plus, elle choisit de lancer la peluche sur Beverly)

WENDY : *(criant)* Arrêtez !

(Beverly, surprise par le cri, dérape et fait glisser son morceau de bois jusque dans l'entrejambe de Stefen qui, saisi de douleur, gonfle les joues et se lève immédiatement en regardant le public et prenant la peluche pour la positionner là où il a mal. Dans le même temps, Cameron se réveille en sursaut)

BEVERLY : *(affalée par terre, se retournant pour voir Wendy)* Mais vous êtes folle, on y était presque !

WENDY : *(pleurant presque)* Au septième ciel ?

BEVERLY : On essayait de faire du feu !

WENDY : *(se rendant compte de son erreur)* Ah flûte, quelle gourde... *(voyant Stefen immobile, silencieux et les joues gonflées, elle s'approche de lui)* Ça va Stefen ? Vous allez bien ? *(comme il ne peut pas répondre, elle continue)* J'ai cru que vous... Enfin, vous voyez avec l'hôtesse... *(voyant ses joues gonflées, elle les touche)* Elles sont remontées jusque là ? Quand même pas ? Rassurez-moi, il en reste un peu en bas ? Au moins une !

BEVERLY : *(s'étant relevée, elle s'approche de Stefen)* Respirez lentement, la douleur va passer. Je suis désolée, j'ai glissé et...

STEFEN : *(respirant lentement, d'une voix de fillette qu'il garde jusqu'à la fin de la scène)* J'ai mal.

WENDY : *(inquiète mais rejetant la faute sur Beverly)* Elle est désolée, elle a glissé...

STEFEN : Le pire, c'est que le bâton était brûlant...

WENDY : Vous avez eu chaud !

STEFEN : Au cul, oui !

BEVERLY : Vous devriez peut-être aller dans la mer ? Ça vous soulagerait ?

WENDY : Se soulager dans la mère à qui ?

STEFEN : Oui, je crois que je vais faire ça. *(il sort de scène en courbant le dos, lentement, et en émettant des petits râles à chaque pas, accompagné par Wendy qui le soutient et lui caresse le dos)*

Scène 7

CAMERON : En parlant de se soulager, je crois que je me suis pissé(e) dessus.

BEVERLY : *(s'approchant)* Quoi ? Mais qu'est-ce qui s'est passé ?

CAMERON : Vous avez crié, je dormais, et hop... pipi partout...

BEVERLY: Mais ça vous arrive souvent ?

CAMERON : *(agacé(e))* Non, seulement quand j'ai faim.

BEVERLY : On ne peut pas manger si on n'a pas de feu.

CAMERON : Et moi je peux pas me retenir si j'ai pas mangé. Apportez-moi ma valise que je me change.

BEVERLY : Mais, je ne l'ai pas moi, votre valise.

CAMERON : Mais si, là. *(il/elle montre la valise que Stefen n'a pas réussi à ouvrir)*

BEVERLY : *(surprise)* C'est la vôtre, vous avez le code ? *(elle lui apporte la valise)*

CAMERON : Faites voir. *(il/elle essaie un code)* Avril 38, c'est ma date de naissance...

BEVERLY : Ça s'ouvre ?

CAMERON : Non. Mais bon, la mienne elle est verte. Donc ça m'étonnait aussi.

BEVERLY : Si votre valise est verte, pourquoi vous essayez d'ouvrir celle-là, avec votre code à vous ?

CAMERON : Parce que j'ai faim ! Pardi !

BEVERLY : Je vais essayer de trouver des fruits. *(elle cherche dans les plantes qui sont sur scène)*

CAMERON : *(grimaçant)* Pouah, des fruits...

BEVERLY : Il ne faudra pas faire le/la difficile, on n'a pas trop le choix ici.

CAMERON : Oui ben ça, vous auriez pu le mettre dans votre prospectus (*elle montre son papier tout déchiré*) que c'était pension complète, mais avec pas beaucoup de choix !

BEVERLY : C'est quand même pas ma faute si l'avion est tombé.

CAMERON : Oui ben moi j'avais demandé « sans animation ». Ça sous-entendait « sans avion qui tombe au milieu de nulle part ». Je suis à deux doigts de demander le remboursement, vous savez !

BEVERLY : (*trouvant des bananes au milieu des plantes*) Oh mais regardez, on est sauvés ! (*elle montre des bananes*)

CAMERON : (*sans se retourner*) Vous avez trouvé un steak frites ?

BEVERLY : J'ai trouvé des bananes !

CAMERON : Des quoi ? (*il/elle se retourne*)

BEVERLY : Tenez, mangez déjà ça. (*elle lui tend une banane*)

CAMERON : Il faut enlever la peau ?

BEVERLY : Et bien oui, vous n'avez jamais mangé de banane ?

CAMERON : Au club, ils nous les découpent en petits morceaux.

BEVERLY : Regardez, je vous en épluche une. (*elle lui tend une banane sans la peau*)

CAMERON : Je croque dedans ?

BEVERLY : Oui, allez-y, c'est très bon. (*elle croque dans la sienne*)

CAMERON : (*goûtant et grimaçant*) Ça vaut pas un steak frites.

BEVERLY : Sinon, qu'est-ce qu'on fait pour vos vêtements, vous voulez qu'on les mette à sécher ?

CAMERON : Je vais quand même pas me mettre à poil ?

BEVERLY : Je ne sais pas ce qui est le plus confortable. Et puis ça va sentir mauvais...

CAMERON : Oh, vous verrez quand vous aurez mon âge, l'odeur, on s'y habitue...

BEVERLY : Ah bon.

CAMERON : Et puis quand on ne voit plus bien clair, comme moi, ça permet de reconnaître les gens... (*elle fait semblant de renifler à droite*) Ah salut Roger, t'as encore

marché sur ta poche à urine ? *(elle fait semblant de renifler à gauche)* Dis-donc Gisèle, ça fait combien de jours que t'as pas changé ta couche ? Ton mari peut pas t'aider ?

BEVERLY : C'est... pratique...

Scène 8

Wendy et Stefen reviennent. Stefen boite encore un peu.

WENDY : *(apercevant les bananes)* Oh des bananes, j'adore les bananes !

STEFEN : Vous avez trouvé à manger ?

BEVERLY : Oui, je crois que nous ne mourrons pas de faim. Il y a plein de bananiers sur l'île.

CAMERON : Mais ça vaut pas un steak frites.

WENDY : Je crois que je vais directement en prendre deux.

CAMERON : Non, mais c'est pour manger, hein ?

WENDY : *(ne comprenant pas l'allusion, et croyant qu'elle évoque son surpoids, elle regarde Stefen puis se ravise)* Non, finalement, juste une, ça suffira, je surveille ma ligne...

STEFEN : *(s'approchant de Beverly et Cameron pour prendre une banane à son tour, l'odeur d'urine lui sautant à la gorge, il a un mouvement de recul)* Ouf, qu'est-ce qui se passe ici, il y a un animal mort ou quoi ? *(il regarde derrière le fauteuil de Cameron)*

CAMERON : Pas tout à fait mort, non.

STEFEN : *(mangeant sa banane en s'éloignant)* Bon, manger des bananes, ok, mais faudrait pas que ça dure des semaines. Comment on va faire pour prévenir les secours ?

BEVERLY : J'imagine que les autorités vont chercher l'avion et les éventuels survivants, quand même.

WENDY : *(innocemment)* Ah, il y a des survivants ?

STEFEN : Ben, y a nous !

WENDY : Ah oui, j'avais pas pensé. *(elle s'apprête à manger sa banane, mais elle n'a pas enlevé la peau, elle rit)* J'ai failli oublier de décalotter... *(puis regardant Stefen se rend compte de ce qu'elle a dit, et se retourne honteuse pour manger sa banane)*

BEVERLY : Le souci, c'est que l'avion est tombé assez loin d'ici *(elle montre une direction)* et il était assez peu probable que des passagers soient projetés jusque sur l'île.

STEFEN : Oui, d'ailleurs comment expliquez-vous que nous ne soyons que quelques-uns ici ?

BEVERLY : Je ne sais pas, vous étiez où, vous, au moment du crash ?

STEFEN : *(montrant la cuvette, gêné)* Et bien, vous savez, j'étais en train de...

BEVERLY : Ah oui, et vous Cameron ?

CAMERON : Je lavais mon dentier dans un lavabo, je l'avais mis dans un verre pendant que je faisais mes besoins... et tout d'un coup il s'est mis à flotter devant mes yeux. *(il/elle mime avec sa main un dentier en face de ses yeux)* Et puis il est tombé dans la cuvette des toilettes, d'un coup comme ça *(il/elle mime)* - Plouf. Heureusement, j'ai eu la présence d'esprit de le récupérer et le remettre aussitôt *(il/elle montre le geste pour le mettre dans sa bouche)*. Et après j'ai tiré la chasse, parce que j'avais pas eu le temps de le faire avant.

BEVERLY : Et vous Wendy ? Vous étiez où ?

WENDY : *(tenant toujours sa banane)* Dans la queue, c'est là qu'on a le plus de sensation, j'adore la queue ! *(croisant le regard de Stefan, elle est à nouveau saisie de honte et se retire et se tient en retrait du groupe)*

STEFEN : Et vous Beverly, vous étiez où au moment du drame ?

BEVERLY : *(gênée)* J'étais... J'étais dans le fond de l'appareil aussi. Pas très loin de vous...

STEFEN : Ah bon, mais vous y faisiez quoi ?

BEVERLY : *(ignorant la question)* C'est donc ça, on était tous dans la queue de l'appareil quand le crash s'est produit. Quand l'avion a percuté la surface de la mer, la queue s'est cabrée et a été projetée sur cette île *(elle montre avec ses mains)* sans doute à plusieurs kilomètres car nous étions à plus de 800 km/h à ce moment-là. Ça explique aussi la présence de cette valise qui se trouvait dans la soute, à l'arrière...

STEFEN : La valise, c'est vrai. On ne l'a toujours pas ouverte ? Et si c'était 666, le chiffre du diable ?

BEVERLY : Essayez ?

STEFEN : *(il essaie)* Non, ce n'est pas ça... Quand je pense qu'il y a peut-être un téléphone dans cette valise, qui nous permettrait d'appeler les secours.

BEVERLY : *(à tous)* Personne n'a son téléphone sur lui ?

CAMERON : J'en ai jamais eu, j'ai toujours pensé que les gens faisaient semblant de s'appeler avec ça. Y a pas de fil, comment voulez-vous que ça marche ?

STEFEN : Le mien est resté à ma place quand je suis allé aux toilettes. Et le vôtre ?

BEVERLY : On n'a pas le droit de le porter pendant le service...

CAMERON : Par contre, vous avez le droit d'être dans la queue de l'appareil pendant le service ?

BEVERLY : *(sur la défensive)* Bien sûr ! À partir du moment où des passagers peuvent s'y trouver, on peut s'y trouver aussi...

STEFEN : Ah mais je souviens quand vous êtes passée devant moi. Juste avant que je parte aux toilettes.

BEVERLY : Ah... Ah oui ?

STEFEN : Oui, il y avait... *(il réfléchit)* Il me semble qu'il y avait le pilote avec vous, non ? Un mec avec une casquette et le costume de crâneur, là...

BEVERLY : C'est... C'est possible.

CAMERON : Mais il était pas censé conduire l'avion, celui-là ?

BEVERLY : Il y a un copilote aussi.

STEFEN : Mais pourquoi vous étiez avec le pilote dans la queue de l'appareil, il y avait un problème ? Ça a quelque chose à voir avec notre crash ?

BEVERLY : *(incertaine)* Je ne pense pas, non.

CAMERON : Vous n'avez pas l'air sûre de vous.

BEVERLY : C'est compliqué...

STEFEN : Quoi, piloter un avion ?

BEVERLY : Oui... aussi.

CAMERON : Quoi d'autre ?

BEVERLY : *(avouant)* Je... Je ne m'entendais pas très bien avec le copilote.

WENDY : *(attirée par les ragots)* Ah oui, pourquoi ça ?

CAMERON : Parce qu'il a essayé de la tripoter, je parie !

BEVERLY : Non... Enfin, si, mais...

WENDY : Mais ?

BEVERLY : Ce n'est pas forcément anormal...

CAMERON : Vous voulez dire que c'est monnaie courante dans les avions que les pilotes, les copilotes et tout le personnel de bord se tapent l'hôtesse ?

WENDY : Cameron ! Ne soyez pas blessant(e) !

CAMERON : Je m'en fous ! Je suis vieux/vieille, je peux dire ce que je veux !

BEVERLY : (*agacée*) Ce n'est pas anormal parce que c'est... C'était mon mari !

WENDY : Ah bon ! Mais alors... Le pilote ? Est-ce que vous... (*euphémisant*) Vous aviez de bonnes relations avec le pilote ?

CAMERON : (*traduisant*) Elle demande si vous vous envoyiez le pilote dans la queue de l'appareil au moment du crash.

WENDY : Mais non !

CAMERON : (*levant les mains*) Je ne fais que traduire vos pensées !

BEVERLY : (*se défendant*) Non, on discutait juste...

CAMERON : Mon œil !

STEFEN : Bon, Cameron, ça suffit ! Vous voyez bien que Beverly est très affectée par la situation.

BEVERLY : Alors en fait, non, pas du tout.

WENDY : Ah... Ah bon ?

BEVERLY : Ben non, ça m'a libéré d'un coup des deux problèmes que j'avais dans ma vie. (*elle se frotte les mains*)

WENDY : (*pour elle-même*) Moi je paierais cher pour avoir les mêmes problèmes que vous... (*elle regarde Stefan avec insistance*)

STEFEN : (*pour lui échapper*) Bon, je crois que je vais refaire le tour de l'île à la recherche de quelque chose qui pourrait nous aider. Wendy a bien trouvé une peluche, il doit y avoir d'autres choses...

BEVERLY : De mon côté, je vais essayer de refaire du feu, maintenant que j'ai la technique, ça devrait finir par prendre. Par contre, je vais me mettre à l'abri du vent, là-bas, ici ça serait trop compliqué.

Stefen et Beverly sortent de scène

Scène 9

WENDY : Quelle honte... vous avez vu ça ?

CAMERON : Hein ? Qu'est-ce que vous me voulez encore ?

(la discussion qui s'ensuit ressemble à deux monologues imbriqués)

WENDY : Je crois que je suis tombée amoureuse de Stefen, et j'ai déjà réussi à lui montrer que j'étais jalouse, hystérique, gourmande et nymphomane. *(elle énumère sur ses doigts)* Bravo l'entrée en matière. Ça fait même pas une demie-heure qu'on se connaît...

CAMERON : Moi j'ai vu ça dès la première minute, si ça peut vous rassurer.

WENDY : *(ne l'écoutant pas)* Après tout, mes parents ont peut-être raison, je suis condamnée à être superficielle toute ma vie et n'avoir que des aventures d'un soir...

CAMERON : Un soir, c'est déjà bien. À mon âge, on ne voit même plus le soir arriver, on s'endort avant.

WENDY : Si vous saviez le nombre de fois où je suis déjà tombée amoureuse... À chaque fois, j'ai cru que c'était le bon. À chaque fois, il était parti avant même que je me réveille...

CAMERON : Moi mon principal souci, c'est que je me réveille après avoir fait pipi *(il/elle regarde ses vêtements)*. C'est con, hein ? Mais quand ça vous arrive, c'est pas rigolo...

WENDY : *(désespérée)* Une fois, je suis sortie avec un fonctionnaire... Eh ben il a préféré retourner au boulot plutôt que de rester avec moi.

CAMERON : Une fois, j'ai pissé au lit alors que j'avais une couverture chauffante, vous savez les trucs qu'on branche à la prise, là. J'aurais pu m'électrocuter bon sang de bon soir ! Vous imaginez la fin tragique : « Un vieux/Une vieille s'électrocute en se pissant dessus ». *(il/elle montre avec le doigt le titre d'un journal imaginaire)*

WENDY : *(reprenant espoir)* Mais ici, c'est différent. Le contexte est différent. *(elle regarde autour d'elle)* Personne ne me connaît, on est seuls au monde, je peux reprendre ma vie en main !

CAMERON : Finir sur une île déserte après un crash d'avion, c'est quand même beaucoup plus classe qu'électrocuté en se pissant dessus.

WENDY : Je vais montrer à Stefen que je peux être forte et intelligente, je vais me donner à deux cents pour cent !

CAMERON : Faut juste que je m'arrange pour avoir tous les autres à mon service en profitant de mon vieil âge pour ne rien glander, ça va bien se passer...

Scène 10

Stefen entre avec une boîte de conserve géante à la main, surexcité.

STEFEN : J'ai trouvé de la bouffe ! J'ai trouvé de la bouffe !

CAMERON : *(se retournant pour voir ça)* Un steak frites ? Saignant ? À point ?

WENDY : Vous êtes trop fort Stefen !

STEFEN : Et vous avez vu la taille du truc ? On peut manger à quatre dessus...

CAMERON : Ben allez-y, ouvrez-la !

STEFEN : *(se rendant compte qu'il n'a pas d'ouvre-boîte, il cherche une solution par terre)*
L'ouvrir... Avec quoi. Un caillou ?

WENDY : Ça ne marchera jamais. Chez moi, j'ai un ouvre-boîte électrique, c'est super pratique, mais...

STEFEN : *(à Cameron)* Vous n'avez pas un ouvre-boîte sur vous ?

CAMERON : J'ai une tête à prendre un ouvre-boîte pour partir en vacances ? J'ai pris pension complète !

STEFEN : *(commençant à s'énerver)* C'est pas vrai ! On ne va quand même pas crever de faim devant une boîte de conserve qu'on ne sait pas ouvrir ?

CAMERON : Je vous l'ai dit, leurs jeux à la con, avec des boîtes qui cachent des clés et des coffres, c'est de la merde !

WENDY : *(lui prenant la boîte)* Faites voir, peut-être avec les dents...

STEFEN : *(lui reprenant la boîte)* Non, tout ne se résout pas avec la bouche, Wendy, laissez, je vais essayer avec un bout de bois. *(il pose la boîte par terre, prend un morceau de bois et se concentre religieusement, simule plusieurs fois le geste au ralenti avant de porter un coup sur la boîte avec le morceau de bois à la manière d'un karatéka en poussant un cri).*

Yaa <Poc>

(tout le monde observe la boîte intacte et attend une réaction de Stefen)

CAMERON : Et ben ?

WENDY : Vous avez terminé, Stefen ?

STEFEN : *(prenant la boîte et l'examinant)* Même pas une éraflure. Bon sang, ça m'énerve !

CAMERON : Qu'est-ce vous allez faire ?

STEFEN : *(agacé)* Mais je ne sais pas moi ! Vous feriez quoi, vous ?

WENDY : Moi je n'ai pas très faim, de toute manière... Je mange très peu...

CAMERON : *(mettant de l'huile sur le feu)* Pas foutu d'ouvrir une valise, ni une boîte de conserve... Ah, elle va être belle, la survie...

STEFEN : *(s'énervant, jetant la boîte au loin)* En plus, c'est du cassoulet ! J'adore ça !

WENDY : *(s'emparant de la boîte)* Je propose qu'on cache la boîte, sinon ça va vous énerver encore plus.

STEFEN : *(décontenancé, énervé)* La cacher ? Mais non pourquoi, il faut qu'on l'ouvre !

WENDY : Mais on ne peut pas, Stefen !

STEFEN : Vous avez raison, cachez-la. Mais faites en sorte que je ne la voie pas, sinon je vais péter un câble.

WENDY : Retournez-vous, je vais la mettre derrière des feuillages...

STEFEN : Allez-y *(il fait semblant de se masquer les yeux, mais il ne peut pas résister à la tentation de regarder)*

WENDY : *(cherchant une cachette sur scène, derrière une plante)* On ne triche pas, Stefen, je vous vois !

STEFEN : *(grognant, essayant de voir à travers ses doigts, impatient)* Ça y est, vous l'avez cachée ? Je peux regarder ?

CAMERON : Encore un jeu à la con... Je sais pas ce qu'ils ont à toujours vouloir jouer. Génération de débiles...

WENDY : Voilà, on ne parle plus de cette boîte. Y en a plus.

STEFEN : Vous êtes sûre ?

WENDY : Certaine.

STEFEN : *(jetant des regards là où la boîte est dissimulée)* Bon, très bien. On en était où ?

WENDY : Vous n'avez rien trouvé d'autre ? Où est Beverly, d'ailleurs ?

STEFEN : Elle cherche encore... D'autres... *(il ne peut pas s'empêcher de se diriger vers la cachette)* Trucs...

WENDY : *(voyant le manège de Stefen)* Qu'est-ce que vous faites Stefen ? Revenez ici !

STEFEN : *(irréremédiablement attiré, il fouille pour trouver la boîte)* Je vous ai vue la mettre ici, Wendy. Je suis sûr qu'elle est là !

WENDY : *(essayant de l'empêcher de trouver)* Non Stefen, arrêtez, on ne peut pas l'ouvrir. Vous vous faites du mal !

STEFEN : Elle est là ! J'en étais sûr, je la vois.

WENDY : *(s'emparant de la boîte avant lui)* Non ! Je vous défends de la toucher. *(elle*

court pour sortir de scène en tenant la boîte dans ses mains et on l'entend la jeter de toutes ses forces dans la mer) Han !

STEFEN : *(la regardant faire)* Mais qu'est-ce que vous faites, Wendy ? Vous êtes folle ?

WENDY : *(revenant les mains vides)* Je l'ai jetée. Loin. Dans la mer. Vous ne la retrouverez pas...

STEFEN : Mais c'est insensé, j'allais l'ouvrir !

WENDY : Avec quoi ?

STEFEN : *(il invente)* Mais j'avais eu une idée, avec ... euh... En prenant un... *(il montre un truc imaginaire par terre)*

WENDY : Du sable ?

STEFEN : *(la prenant au mot pour ne pas perdre la face)* Parfaitement, avec du sable. Vous savez que c'est très coupant le sable. Si l'on s'y prend bien on peut...

WENDY : Non, Stefen. Écoutez-moi. *(elle le prend par les épaules)* Vous n'auriez pas pu ouvrir cette boîte avec du sable, il faut vous rendre à l'évidence !

STEFEN : *(sanglotant)* Mais c'était du cassoulet !

WENDY : Du cassoulet mais inaccessible. *(solennelle)* Est-ce que c'est encore vraiment du cassoulet, s'il est inaccessible ? Réfléchissez-y.

STEFEN : *(s'échappant de son étreinte)* Vous voulez dire que c'est un cassoulet imaginaire, virtuel ? Qu'il n'existe pas vraiment ?

WENDY : Voilà ! C'est une sorte de mirage. Ça arrive souvent sur les îles désertes... Les mirages.

STEFEN : *(cherchant à se convaincre)* Il n'y a pas de cassoulet. Le cassoulet n'existe pas. C'était une boîte, pleine de rien. *(philosophant)* C'est parce que j'ai faim que j'y ai vu l'espoir d'un cassoulet. Une chimère...

WENDY : Voilà. Bravo Stefen, je suis fière de vous...

Scène 11

Beverly entre avec quelques objets dans les mains.

BEVERLY : Regardez ce que j'ai trouvé !

STEFEN : *(hypnotisé par ses propos, il parle de façon automatique)* Moi je n'ai rien trouvé. Rien trouvé du tout...

BEVERLY : Alors je ne sais pas si ça va beaucoup nous servir, mais... J'ai un clavier

d'ordinateur. *(elle montre l'objet)* Des roues de... poussette, j'imagine.

CAMERON : Ah ben ça va drôlement nous être utile, tout ça...

WENDY : Attendez, il y a autre chose, dans le carton.

BEVERLY : Et oui, il y a ce carton, que je n'ai pas ouvert, je voulais qu'on le fasse ensemble. *(elle pose le carton au centre de la scène, et Beverly, Wendy et Stefen se mettent à genoux pour le déballer, Cameron regarde avec attention)*

WENDY : *(commençant à déchirer le carton)* J'ai toujours adoré ça, moi, les surprises.

BEVERLY : Attention, c'est peut-être fragile !

STEFEN : *(enlevant le plastique à bulle qui sert de protection)* Qu'est-ce que... ?

BEVERLY : *(enjouée)* Un ouvre-boîte !

Fin de l'acte I

Acte II

Scène 1

Le rideau s'ouvre sur Stefen assis sur la cuvette des toilettes, le clavier sur les genoux (branché à rien), les cheveux en bataille, l'air un peu cinglé. Il tapote sur le clavier tout en parlant à voix haute.

STEFEN : Six mois déjà que nous nous sommes écrasés sur cette île déserte. Les premiers jours, nous avons l'espoir de voir arriver les secours, mais nous avons vite déchanté. Pas un bateau, pas un hélicoptère, pas un avion n'a approché l'île depuis le crash. Par miracle, nous avons survécu en mangeant essentiellement des bananes qui sont très nombreuses ici. Cela a des effets catastrophiques sur notre flore intestinale *(il se touche le ventre en grimaçant)*, un peu comme si on avait avalé un litre de roundup. J'écris ce message tous les jours dans l'espoir qu'un miracle technologique le fasse arriver quelque part, un peu comme une bouteille à la mer.

Il jette le clavier par terre et se met à sangloter en mettant les mains devant les yeux, il ne voit ainsi pas l'aventurier Clark entrer sur scène, lunettes de soleil sur le nez, chapeau et sac à dos de baroudeur. Ce dernier ne voit pas tout de suite Stefen et il sort de son sac une gourde en contemplant l'horizon, fier de lui. Il constate que sa gourde est vide en la renversant, aucune goutte n'en sort, étonné, il la rebouche et en la remettant dans son sac, il aperçoit Stefen qui sanglote. Un peu apeuré, il regarde autour de lui et se résout finalement à entrer en contact.

CLARK : Euh... Bonjour ? *(Pas de réponse, il essaie une autre langue)* Hello ? *(pas mieux)* Buenos dias ? *(pas de réaction de Stefen, alors il baragouine une sorte de dialecte chinois connu de lui seul)* Coniwa shoun tzé ?

STEFEN : *(levant la tête, écartant les mains)* Hein ?

CLARK : *(pour lui-même)* Merde, c'est un Chinois. *(il cherche rapidement dans son sac un petit dictionnaire de voyage, il le feuillette et essaie une phrase en articulnant les mots)* Bouloum tzé fu, arco né man ?

STEFEN : *(remontant son pantalon, incrédule)* C'est un miracle, c'est un mirage. *(il se frotte les yeux)* Je viens à peine d'envoyer mon message.

CLARK : *(toujours feuilletant son dictionnaire)* Haroun Tazieff a fait défrites ?

STEFEN : *(il s'approche doucement)* Vous êtes réel ? Ce n'est pas mon imagination ?

CLARK : *(pour lui)* C'est incroyable, je comprends presque ce qu'il dit. J'ai dû intégrer le chinois à force de m'entraîner sur Youtube... Je vais lui demander comment il s'appelle *(il feuillette son dictionnaire puis prononce maladroitement)* Alors... Oh putain comment ça se prononce ça, déjà. Ah voilà : Milourou chougna bidon ? *(il le montre du doigt)*

STEFEN : *(arrivé près de lui, il le palpe exagérément, refusant d'y croire)* Oh la vache.

CLARK : Enchanté, moi c'est Clark.

STEFEN : *(se retournant)* Il faut que j'appelle les autres avant qu'il ne disparaisse.

CLARK : Ça fait pas trop chinois « Olavache ».

STEFEN : Beverly ! Wendy ! Cameron ! *(il fait des grands signes)*

CLARK : Quoi ils sont plusieurs ? Ah oui, forcément, ce sont des Chinois, ils sont jamais tout seul...

STEFEN : Venez voir ! Venez vite !

Scène 2

Beverly arrive en poussant Cameron sur son fauteuil auquel ont été greffées les roulettes trouvées à la fin de l'acte I. Tous les deux ont des cheveux ébouriffés et l'air à moitié fou.

BEVERLY : Qu'est-ce qui se passe ? Tout va bien Stefen ?

CAMERON : T'as trouvé un steak frites ?

STEFEN : *(n'osant plus regarder Clark)* Est-ce que vous le voyez comme moi ?

CLARK : *(ne comprenant pas)* Qui ça ? *(il se retourne pour voir derrière lui s'il y a quelqu'un)*

BEVERLY : *(voyant enfin Clark)* Oh mon Dieu !

CLARK : *(constatant qu'elle parle de lui, faussement gêné)* Ah ben non, quand même pas !

CAMERON : Ben d'où il sort ce gugusse ?

CLARK : Mais vous parlez ma langue ?

STEFEN : D'où venez-vous ?

CAMERON : Vous avez amené de la bouffe ?

BEVERLY : Attendez, laissez-le parler.

CLARK : Je... Je m'appelle Clark, je viens de Californie, c'est... C'est aux USA. Je ne sais pas si vous connaissez. Mais vous...

STEFEN : Vous êtes arrivé comment ?

CAMERON : Vous avez amené de la bouffe ?

CLARK : Je suis venu en bateau. *(un peu prétentieux)* Je suis un aventurier solitaire, dans l'âme. J'aime voyager sur les océans et les mers avec le bateau que j'ai fabriqué de mes mains pendant de longues années. Je l'ai baptisé « L'interminable », tellement il m'a fallu du temps pour le mettre au point. Je suis parti il y a 10 jours, cheveux au vent et le cap à l'ouest, et j'ai dû essayer les tempêtes et les vagues de 7 mètres qui...

STEFEN : *(l'interrompant, pressant)* Vous avez assez de place pour nous ramener sur votre bateau ?

CAMERON : Et vous avez amené de la bouffe ?

BEVERLY : Excusez notre impolitesse mais nous sommes naufragés sur cette île depuis plusieurs mois, notre avion s'est écrasé en mer, nous craignons de ne plus jamais revoir la civilisation.

CLARK : Plusieurs mois sur cette île ? Mais vous devez mourir de faim !

CAMERON : *(aux autres)* C'est sûr, il a de la bouffe !

CLARK : *(enlevant son sac à dos)* Je n'ai pas grand chose ici, mais quelques provisions sur le bateau, en attendant... *(il délie longuement les ficelles de son sac sous le regard hypnotisé des naufragés)* J'ai ici quelques fruits... *(il sort des bananes)*. Vous allez vous régaler !

CAMERON : Oh putain des bananes !

STEFEN : Vous vous foutez de nous ?

BEVERLY : Attendez, il ne pouvait pas savoir.

CLARK : Qu'est-ce qu'il y a ?

STEFEN : Mais on n'a que ça, des bananes sur cette île, ça fait six mois qu'on en bouffe, des bananes !

CAMERON : (*dégoûté(e)*) Vous pouvez retourner chez vous avec votre bateau moche.

BEVERLY : Non attendez, ce n'est pas grave ! L'important c'est qu'il nous ait retrouvés. Vous vous rendez compte ? Nous sommes sauvés ! Sauvés !

CLARK : Je suis confus. Vraiment. Si j'avais su que je tomberais sur des naufragés, j'aurais sans doute pris autre chose...

STEFEN : Oui, pardon. On est un peu à cran. On ne s'est même pas présentés. Je suis Stefen, et voici Beverly notre hôtesse et Cameron, notre... vieux/vieille.

CAMERON : Pas si vieux/vieille.

BEVERLY : On a quand même dû vous mettre des roulettes pour vous forcer à vous laver de temps en temps. (*elle montre les roues sous sa chaise*).

STEFEN : (*expliquant avec des gestes*) On le/la pousse dans la mer tout(e) habillé(e) sur sa chaise quand il/elle fait ses besoins. C'est ce qu'on a trouvé de plus... hygiénique.

CLARK : (*ayant un mouvement de recul*) Ah mais c'est ça le... (*il se pince le nez*)

BEVERLY : Ah oui, l'eau de mer, ça fait pas des miracles...

STEFEN : Surtout au bout de six mois, sans changer de vêtement et sans savon...

CAMERON : Bon, on rentre chez nous maintenant ?

CLARK : Oui bien sûr... Vous devez en avoir plus qu'assez d'être ici... Bon, je vous avoue tout de suite, il y a un souci...

silence

BEVERLY : (*apeurée*) Qu'est-ce que vous voulez dire ?

STEFEN : Votre bateau n'a rien, j'espère ?

CLARK : Oh non, le bateau, pensez-vous, il est solide avec le temps que j'ai mis à le construire, c'est pas trois vagues qui vont en venir à bout, et je vous avoue que ça me ferait un petit quelque chose s'il lui arrivait malheur. Ça représente quand même plusieurs années de ma vie, à faire les plans, concevoir, choisir les essences de bois, fabriquer les planches, les assembler, équiper l'intérieur (*les autres montrent des signes d'impatience, mais il continue l'énumération*), trouver la voile, et les cordages et apprendre à naviguer, savoir se servir d'une carte maritime, d'un sextant, et aussi tout le traitement du bois à faire avant de mettre à l'eau, faire les premiers tests...

BEVERLY : Très bien mais...

CLARK : ... se rendre compte qu'il tire un peu à droite, et revoir le gouvernail, demander conseil aux spécialistes et c'est amusant parce que, vous savez, sur un bateau comme...

STEFEN : Il y a un souci, vous disiez ?

CLARK : (*contrarié d'être interrompu, il laisse un silence*) Oui, le souci c'est que c'est un petit bateau, sinon vous pensez, ça revient vite cher, surtout avec du bois spécial qui a été poncé en usine par des spécialistes de...

BEVERLY : Combien de passagers ?

CLARK : Trois. Et encore, on va être serrés.

STEFEN : Eh bien, ça tombe bien, on est trois.

CLARK : Non, trois en tout. Avec moi.

BEVERLY : Et puis vous oubliez Wendy !

CLARK : Wendy ?

STEFEN : Une gourde... Une autre naufragée, vous la connaissez pas. Entre nous, ça n'a pas grande importance. Et puis là, ça fait un moment qu'on ne l'a pas vue, c'est bien possible qu'elle soit définitivement disparue, je crois qu'il ne faut pas en tenir compte.

BEVERLY : (*outrée*) Stefen ! On ne peut quand même pas l'abandonner ici !

CAMERON : Ah bon ?

CLARK : Je comprends que la promiscuité ait dû être difficile à vivre sur une petite île et dans les conditions qui étaient les vôtres, mais sur le bateau ce sera pire. En tout cas, au niveau de l'espace de chacun.

STEFEN : Vous êtes en train de dire quoi, là ? Que vous ne voulez pas nous ramener ?

CLARK : Je dis simplement que je ne peux pas TOUS vous ramener.

BEVERLY : Ce n'est pas très grave, au fond, puisque vous allez signaler notre présence et notre localisation et des secours viendront rechercher ceux qui n'ont pas pu repartir avec vous.

CAMERON : C'est gentil Beverly, de vous dévouer pour rester. Moi de toute façon, vu mon âge, je pense qu'il était évident que je devais repartir, ne serait-ce que pour des raisons médicales.

STEFEN : Tant qu'à faire, si on a le choix, moi je prendrais avec moi celui ou celle qui sent le moins fort, et sur ce critère, vous n'êtes pas très bien placé(e), Cameron, avec tout le respect que je vous dois.

BEVERLY : Parce que vous êtes convaincu que vous repartez en premier, Stefen ?

STEFEN : C'est quand même moi qui ai découvert ce Monsieur sur la plage. J'aurais aussi bien pu ne jamais vous appeler et repartir avec lui, ni vu ni connu...

BEVERLY : Bel esprit ! Et moi j'aurais pu ne jamais vous montrer les bananes. Et vous auriez crevé de faim !

CAMERON : Oui, alors les bananes, c'est pas un argument folichon, vu comme c'est dégueulasse, vous auriez pu vous les mettre...

BEVERLY : Oh !

CLARK : Attendez. Stop ! Encore une fois, je comprends que votre situation ne soit pas facile, mais je vais tâcher de vous apporter mon aide, du mieux que je peux, et je suis sûr qu'on peut trouver un compromis qui arrange tout le monde. C'est l'histoire de quelques semaines. Un mois au plus, le temps de faire l'aller-retour.

STEFEN : Un mois !

BEVERLY : Oui, un mois, ça fait long...

CAMERON : Mais vous l'avez construit comment ce bateau ? C'est un bateau-mouche ou comment ça se passe ?

STEFEN : Et vous n'avez pas de téléphone ? Pour appeler les secours tout de suite ?

BEVERLY : Mais oui, c'est vrai ça, je n'y pensais même pas.

CLARK : Je suis désolé, mais un aventurier solitaire avec un téléphone cellulaire, ça n'existe pas. En tout cas, je ne suis pas de cette espèce-là. Moi quand je pars à l'aventure, c'est pour de bon. Pas pour faire des selfies dans ma cabine...

CAMERON : L'aventurier solitaire, il nous les brise. Voilà.

CLARK : Vous savez : il n'y a pas que l'odeur qui me dérange, chez vous, finalement.

BEVERLY : Bon, on n'avance pas. Ça ne sert strictement à rien de s'écharper alors que nous sommes sur le point d'être sauvés. On va s'organiser et trouver une solution. Mais dans l'immédiat, il faut qu'on retrouve Wendy.

STEFEN : *(regardant au fond de la scène)* Qu'est-ce qu'elle fout encore celle-là ?

CAMERON : Elle doit être encore en train d'arroser la mer avec de l'eau de pluie pour la dessaler...

CLARK : Elle est devenue folle ? A cause du crash ?

BEVERLY : Non, non, elle était déjà comme ça avant.

STEFEN : L'autre jour, elle a quand même essayé de fabriquer un sous-marin avec des peaux de banane et de la ficelle.

CAMERON : On en parle des messages que tu envoies tous les jours avec ton clavier même pas branché ?

STEFEN : C'est différent, c'est pour pas devenir fou, justement !

CAMERON : Ben, c'est raté !

CLARK : Bon alors, on fait quoi ? Je ramène qui ?

BEVERLY : D'abord, il faut retrouver Wendy, et donc partir à sa recherche. Il va bientôt faire nuit.

STEFEN : L'île est toute petite, ça va aller vite. *(il hurle)* Wendy ? Wendy !

Chacun s'éparpille sur la scène en direction des coulisses, ils sortent l'un après l'autre en appelant Wendy.

Quelques secondes après, quand ils sont tous partis, Wendy entre seule sur scène

Scène 3

WENDY : Je suis là... *(elle constate qu'il n'y a personne)* Ah ben, où ils sont tous passés ? J'aurais juré les entendre m'appeler... *(elle fait le tour de la scène, ne trouve personne)* Je vais devenir folle, à force sur cette île... Voilà que j'entends des voix *(elle s'approche de la valise que personne n'a jamais réussi à ouvrir, compose le code, et l'ouvre sans difficulté : c'est la sienne)*. Ouh, quel bazar là-dedans, j'avais pourtant tout bien rangé. *(Elle regarde l'heure sur sa montre)* Ah c'est l'heure de ma Suzie... *(puis elle sort un téléphone de la valise et compose un numéro)* Allô ? Suzie ? Oui, c'est Wendy. Toujours en vacances oui. Rien de bien neuf. Non. Non, toujours rien avec Stefen, ça n'avance pas. Parfois j'ai l'impression qu'il me regarde, mais en fait c'est juste parce que je tiens des bananes et qu'il a faim... Oui, un peu comme ton mari, je sais. Ils sont un peu tous pareils... Comment je vais faire ? J'en sais rien, tu ferais quoi à ma place ? Des bons petits plats ? *(elle regarde autour d'elle)* Oui mais là, ça va être compliqué dans le contexte. Non mais je peux pas t'expliquer, ce serait trop compliqué. Mais non t'inquiète pas. Le village-vacances est vraiment super, on s'amuse comme des fous, il y a un super soleil, la mer, tout... Quand est-ce que je rentre ? Ah ça, je sais pas encore. Tu me demandes tous les jours, mais je t'ai dit : j'ai besoin de temps pour moi. Pour faire le point. Construire quelque chose de sérieux. Et toi, ça va ? Les filles vont bien ? *(elle éloigne le téléphone et fronce les sourcils)* Ah oui, je les entends... Donne-leur le bonjour... *(plus fort)* Non je dis : donne-leur le bonjour de tata Wendy. Oui. Bisous... *(elle raccroche)*
Inutile qu'elle s'inquiète pour moi, elle me croit en vacances, c'est aussi bien pour tout le monde... De toute façon, si je lui disais que je cache mon téléphone pour avoir le temps de concrétiser avec Stefen, elle me prendrait pour une folle. Et ça se trouve, elle aurait raison... *(elle range son téléphone et referme soigneusement sa valise)*.
Bon, ils sont où ? Ils sont quand même pas partis à la nage ? Sans moi ? En plus, la nuit tombe... Je vais aller les chercher.

Elle sort de la scène. Peu de temps après, tous les autres reviennent.

Scène 4

BEVERLY : *(inquiète)* Elle est introuvable. Où a-t-elle bien pu aller ?

STEFEN : C'est quand même pas croyable de se perdre sur une île qui fait à peine 300m² !

CLARK : Vous pensez qu'il lui est arrivé quelque chose ?

CAMERON : Ce n'est pas la première fois qu'elle découche. La dernière fois, elle n'avait pas retrouvé le camp.

BEVERLY : C'est quand même très luxuriant, comme végétation, on ne s'entend pas et ne se voit pas d'un bout de l'île à l'autre...

STEFEN : J'espère qu'elle ne va pas partir avec le bateau.

CLARK : Ne vous inquiétez pas, je l'ai solidement amarré et j'ai jeté l'ancre, il faut une force d'homme pour repartir de là...

CAMERON : *(le détaillant de la tête au pied)* Et vous comptiez vous y prendre comment tout seul avec vos petits muscles si on n'avait pas été là ?

BEVERLY : *(regardant en l'air)* La nuit tombe, il faut cesser nos recherches et dormir ici une dernière nuit. Nous verrons demain si nous n'avons toujours pas de nouvelles d'elle.

CLARK : La nuit tombe ? Il fait encore grand jour...

BEVERLY : La nuit tombe vite ici...

Aussitôt après, les lumières de la scène s'éteignent, dans la pénombre, on distingue quand même encore les personnages. On entend des bruits d'insectes et d'oiseaux nocturnes.

CLARK : Effectivement... C'est impressionnant.

STEFEN : Bon eh bien installons-nous pour la nuit. *(il ramasse la peluche trouvée par Wendy dans l'acte I et s'en sert comme oreiller).*

CLARK : Quoi ici ? Comme ça ?

CAMERON : Vous êtes un aventurier ou pas ?

CLARK : Aventurier oui, mais solitaire, normalement.

BEVERLY : Installez-vous, vous allez voir, la plage est confortable.

(ils s'allongent par terre dans la pénombre, sauf Cameron qui reste dans son fauteuil)

CLARK : Confortable, c'est vite dit... C'est quand même pas un hôtel quatre étoiles.

STEFEN : On n'a qu'à aller dormir dans votre bateau.

CLARK : Mais il est trop petit je vous ai dit !

BEVERLY : Détendez-vous, laissez la nuit nous envelopper et les cris des animaux nocturnes nous bercer.

CLARK : *(un peu apeuré)* Y a ... Y a des animaux ?

BEVERLY : Oui, mais ne vous inquiétez pas, depuis qu'on a réussi à faire du feu, ils ne nous attaquent plus.

CLARK : Ah oui, c'est très rassurant. En effet.

BEVERLY : Chut... Écoutez le chant magnifique de ces oiseaux.

Pendant quelques secondes on n'entend que la bande son des oiseaux nocturnes et autres criquets, puis un énorme bruit de pet. <PROUT>

STEFEN : Qu'est-ce que c'était que cette horreur ? Un animal ?

CLARK : *(géné)* Euh... Non désolé, c'est moi, je suis un peu embarrassé.

BEVERLY : Non mais ce n'est pas grave...

CAMERON : Mais bon Dieu, mais qu'est-ce que c'est que cette odeur ? C'est encore pire que moi !

STEFEN : Oh la vache, oui, c'est l'inverse de la foudre, on a d'abord le bruit et seulement après l'odeur... En tout cas, là, c'est pas tombé loin... J'ai l'impression d'être à l'intérieur de vos intestins...

CLARK : *(se perdant à tenter d'expliquer)* C'est quand je m'allonge, c'est la digestion qui se met en route et...

CAMERON : Ah ben je comprends maintenant pourquoi vous êtes solitaire...

BEVERLY : *(en se pinçant le nez)* Non mais pincez-vous le nez et vous verrez, ça finira par passer. On est en plein air.

STEFEN : *(se pinçant le nez)* Oui mais y a quand même pas beaucoup de vent ce soir...

CAMERON : *(nez pincé aussi)* Faudra penser à ne pas craquer d'allumettes dans le bateau, au retour. C'est un coup à être satellisé en une étincelle, ça...

CLARK : *(voix normale)* Non, mais vous verrez, on s'y habitue...

BEVERLY : *(nez pincé)* Ah bon...

STEFEN : *(nez pincé)* Vous y croyez, vous ?

<silence de quelques secondes>

CAMERON : *(se mettant à ronfler bruyamment)* Rrrrrr !

Scène 5

STEFEN : *(plus fort pour se faire entendre par dessus le ronflement)* Vous entendez nos charmants animaux de la forêt ?

CLARK : *(se redressant, inquiet)* Qu'est-ce qui fait ce bruit de tronçonneuse ?

BEVERLY : C'est Cameron, en dormant.

CLARK : Mais ça va durer toute la nuit ?

STEFEN : Oui, et une partie de la journée, quand il/elle fait la sieste.

CAMERON : *(de plus belle)* Rrrrrr !

CLARK : *(se levant dans la pénombre)* C'est impossible, je ne peux pas dormir ici.

STEFEN : *(se redressant)* Qu'est-ce que vous allez faire ?

CLARK : Je vais essayer de retrouver mon bateau, passer la nuit là-bas.

STEFEN : Attendez ! Je viens avec vous ! *(il se lève)*

CLARK : *(fouillant dans ses poches)* Je crois que j'avais une mini lampe torche dans la... Ah ! Voilà... *(il l'allume)*

BEVERLY : Vous êtes sûrs que c'est une bonne idée ?

CAMERON : Rrrrrr !

CLARK : Définitivement, oui ! Je ne peux pas dormir avec une moissonneuse-batteuse pareille à côté de moi. Après je ne pourrai plus naviguer en sécurité si je suis fatigué.

STEFEN : Bon alors, on y va ?

CLARK : Attendez, que je me repère *(il balaie la salle avec son faisceau lumineux)*. Ouh là, pas par là, y a des bêtes. Accrochez-vous à moi, je vais faire des pas lents pour ne pas trébucher sur... Oh ! *(il trébuche sur les pieds de Beverly qui est restée allongée)*

BEVERLY : C'est moi ! C'est mes pieds !

CLARK : Pardon ! Mais rangez un peu vos jambes, là, que je voie où je marche !

STEFEN : Attendez !

CLARK : Qu'est-ce qu'il y a ? *(il lui met la lumière en plein visage)*

STEFEN : J'ai oublié un truc.

CLARK : *(agacé)* Quoi encore ?

STEFEN : Rien. Mais attendez-moi ! *(il cherche sa peluche dans la pénombre, sans succès)*

BEVERLY : Je peux vous aider peut-être ?

STEFEN : Je l'avais laissée là, bon sang...

CLARK : *(éclairant la zone)* Si vous nous disiez ce que vous cherchez on pourrait peut-être vous aider...

STEFEN : *(mettant enfin la main sur la peluche)* Ah, la voilà ! C'est bon, on peut y aller.

CLARK : *(éclairant la peluche, moqueur)* Quoi, c'est votre doudou que vous cherchiez ?

STEFEN : Je m'en sers comme oreiller ! C'est pas un doudou !

CLARK : *(en remettant une couche)* Monsieur ne dort pas sans son doudou ? Pourtant c'est un grand garçon !

STEFEN : Mais non...

Cameron ronfle à nouveau bruyamment, Clark éclaire sa bouche béante avec sa torche et sursaute en criant.

CLARK : *(criant)* Aah ! Qu'est-ce que c'est ?

BEVERLY : C'est Cameron, pas de panique !

CLARK : *(en l'éclairant de tout près, lumière rasante, le visage de Cameron est impressionnant)* Mais quelle horreur ! Il/elle me fait flipper !

STEFEN : *(se vengeant)* Pourtant c'est un grand garçon...

CLARK : Oh ça va ! Vous êtes prêt ? On peut y aller ? Accrochez-vous à moi, qu'on ne se perde pas !

BEVERLY : Soyez prudents !

STEFEN : Non mais on ne passera pas par les marais, ne t'inquiète pas.

CLARK : *(lui mettant la torche dans les yeux)* Les quoi ? Les marais ? Qu'est-ce qu'il y a

aux marais ?

BEVERLY : Des crocodiles. Enfin, on suppose.

CLARK : *(dirigeant le faisceau sur Beverly)* Comme ça on suppose ? Y a des crocos ou y a pas de crocos ?

STEFEN : Y en a... Mais pas tout le temps.

CLARK : Mais j'ai pas vu de marais, moi en venant.

BEVERLY : Nous non plus, la première fois.

STEFEN : Mais après, on a vu des yeux qui dépassaient à la surface.

CLARK : *(affolé)* Des yeux ?!

BEVERLY : Cela dit, ils ne nous ont jamais fait de mal.

CLARK : Mais ils sont où ces marais ?

STEFEN : Ben... par là ? *(il montre une direction vers laquelle ils commençaient à se diriger)*

CLARK : Mais c'est là-bas qu'on va ! Comment on va faire pour les éviter ?

STEFEN : Ben, on va faire attention, ouvrir l'œil !

CLARK : Mais vous avez mis trois plombes à retrouver votre doudou ! Vous croyez que vous allez voir si on se dirige vers les marais ? En pleine nuit !

BEVERLY : Mais vous avez la torche, quand même !

CLARK : La torche, la torche, et si elle n'a plus de pile, ma torche, je me retrouve comme un con au milieu des marais et je ne saurai peut-être même pas revenir !

STEFEN : Mais je serai là, moi !

CLARK : Ah ben on sera comme deux cons, alors !

STEFEN : Je saurai revenir ici, moi !

CLARK : Vous en êtes sûr ? En pleine nuit ?

BEVERLY : Non mais le jour va bientôt se lever, là.

CLARK : Quoi déjà ? Mais on vient à peine de se coucher !

STEFEN : Les nuits sont courtes à cette saison.

CLARK : Mais alors à quoi ça sert de prendre le risque de retourner au bateau ?

STEFEN : Mais je ne sais pas, moi, c'est vous qui vouliez aller dormir là-bas !

BEVERLY : Vous feriez mieux de finir la nuit ici tous les deux.

CLARK : *(revenant sur ses pas)* Finir la nuit, finir la nuit, il faudrait déjà pouvoir la commencer !

STEFEN : Arrêtez de ronchonner et recouchez-vous. Si on ne dort pas c'est à cause de vous, je vous signale !

CAMERON : Rrrrrr !

CLARK : À cause de moi ! Et la tondeuse à gazon, là, vous l'entendez pas ?

BEVERLY : Non, mais vous verrez, on s'y habitue... Les bruits, les odeurs, on s'habitue à tout...

CLARK : Et ben moi, je ne sais pas comment vous faites. Rien que la position pour dormir, là, j'arrive pas à trouver... *(il se tourne, retourne, cherche une position confortable)* Non y a toujours une bosse quelque part dans le dos. *(il se retourne à nouveau dans tous les sens, essaie autre chose, une position de sphynx un peu ridicule)* Ah quoique attendez... Là je suis pas trop mal, comme ça. *(il pousse un soupir de soulagement, à la veille de s'endormir)* hmmm.

Aussitôt après, la lumière se rallume plein feu, le jour s'est levé, aussi vite qu'il s'est couché.

Scène 6

CAMERON : *(d'une voix perçante)* Debout là-dedans, la jeunesse, moi j'ai dormi comme un loir ! Maintenant il faut me laver !

CLARK : *(sursautant)* Hein ? Quoi ? Déjà ?

BEVERLY : *(baillant)* Oui, les nuits sont courtes à cette saison.

STEFEN : Surtout quand on passe la moitié de la nuit à chercher un bateau... Pour finalement revenir...

CLARK : Désolé, mais je ne voulais pas finir dans un sac en croco.

STEFEN : Dans ce cas, il ne fallait pas essayer de nous fausser compagnie en pleine nuit.

CLARK : Quoi ? Vous croyiez que j'allais vous abandonner ici ?

STEFEN : On ne sait jamais. Moi en tout cas, je ne raterai pas cette occasion unique de retrouver la civilisation.

BEVERLY : Mais on n'a toujours pas de nouvelles de Wendy.

CAMERON : Et je rappelle qu'il faut me laver !

BEVERLY : Stefan, occupez-vous de Cameron, pendant que je cherche Wendy.

STEFEN : Pourquoi moi ? Vous allez en profiter pour partir avec Clark, c'est ça ? Sans moi !

CLARK : Mais arrêtez avec ça, enfin ! Vous êtes complètement parano mon pauvre vieux.

CAMERON : C'est les bananes, ça rend fou, à force.

BEVERLY : Bon, alors allez chercher Wendy et je m'occupe de Cameron.

CAMERON : Oui, moi je préfère quand c'est vous. Vous sentez moins des dessous de bras. *(il/elle montre ses propres aisselles)*

STEFEN : De quoi ? Mais c'est lui/elle qui dit ça ?

CLARK : *(levant les deux mains en signe d'apaisement)* Stop ! On va arrêter de se chamailler, faites ce que vous avez à faire. Ne vous inquiétez pas, je vous attends ici. Je ne pars pas sans vous. Promis.

BEVERLY : Merci, c'est très gentil de votre part.

STEFEN : *(aux autres naufragés)* Est-ce qu'on peut vraiment lui faire confiance ?

CLARK : Vous avez ma parole !

BEVERLY : Allons-y, ne perdons pas de temps.

STEFEN : Je vous préviens, si vous n'êtes plus là quand on revient, vous allez passer un sale quart d'heure.

CAMERON : Ben non, puisqu'il sera plus là... Il est con celui-là...

BEVERLY : *(pour couper court à la discussion, elle empoigne le fauteuil roulant de Cameron et s'éloigne pour sortir de la scène)* Allez, on y va, on ne va pas recommencer... *(À Stefan)* Trouvez Wendy, faites le tour de l'île.

STEFEN : *(s'éloignant mais gardant un œil méfiant sur Clark)* J'y vais, j'y vais... *(sortant de scène)* Wendy ! Wendy ! Venez c'est l'heure du petit-déjeuner !

Clark regarde partir les deux groupes, s'assure d'être seul, puis rassemble ses affaires en hâte.

CLARK : Bon, y a pas un instant à perdre. Si je veux éviter de ramener ces débiles dans mon beau bateau, j'ai quelques minutes pour me carapater discrètement... Ni vu ni connu, personne ne saura jamais qu'ils sont ici et que j'aurais pu les sauver.

Il s'apprête à sortir de scène en emportant son sac à dos, il vérifie une dernière fois qu'il n'a rien oublié sur la plage et tombe nez à nez avec Wendy, en robe blanche mal coupée qui tient une planche de bois serrée contre elle.

Scène 7

WENDY : Oh mais ! Qui êtes-vous ?

CLARK : Bon... Bonjour madame.

WENDY : Vous êtes un autre rescapé du crash ? Mais on ne vous avait jamais vu ! *(une idée lui traverse soudain l'esprit)* Vous êtes célibataire ?

CLARK : *(décontenancé par la question)* Je... Oui, pourquoi ?

WENDY : *(lui tendant la planche)* Tenez-moi ça un instant !

CLARK : *(prenant la planche, sans regarder, étonné)* Mais...

WENDY : *(se recoiffant, mettant de l'ordre dans ses vêtements, léchant ses doigts pour se décoller les paupières et réorganiser ses cils, puis prenant une attitude séductrice)* Je m'appelle Wendy, et vous ?

CLARK : *(bégayant)* Cl... Clark, enchanté...

WENDY : Vous venez souvent ici ?

CLARK : C'est-à-dire que je suis arrivé un peu par hasard... Je suis un aventurier et...

WENDY : *(en extase)* Un aventurier ? Wow ! Comme Indiana Jones ?

CLARK : *(flatté)* En... En quelque sorte... Disons que je parcours les mers avec mon bateau et...

WENDY : Vous avez un bateau ? Je pourrai monter avec vous ?

CLARK : Bien sûr, si vous voulez, mais donc je disais je suis arrivé par hasard ici et...

WENDY : *(faisant tomber exprès un bracelet par terre)* Oh ! Excusez-moi, j'ai laissé tomber un truc... *(elle se penche en avant de sorte que Clark ait une vue imprenable sur son fessier, sans plier les genoux)* Qu'est-ce que je peux être maladroite... *(elle tend son postérieur en arrière jusqu'à se frotter sur les jambes de Clark qui ne sait plus où se mettre, elle finit par se relever à moitié, cambrée, une main sur un genou et l'autre montrant du doigt au loin)* Vous avez vu cette jolie vue ?

CLARK : *(ne sachant pas trop où regarder)* Oui... Très jolie... Pour un peu, on pourrait apercevoir des moules...

WENDY : *(se relevant complètement)* Des moules ? Ah ah, ce que vous êtes drôle,

Monsieur Clark.

CLARK : (*gêné, souriant jaune*) Mais vous aussi... Vous aussi, vous êtes... Très... Drôle...

WENDY : Oh ! On ne m'avait jamais dit ça. (*regard de braise, elle s'approche de son visage*) Vous êtes tellement gentil...

CLARK : (*s'éloignant d'un coup, lui rendant sa planche pour mettre une barrière entre eux*) Tenez ! Je vous rends ça. Et je vais... Je vais continuer ce que j'avais commencé de... Ce que j'étais en train de faire, là... (*il s'embrouille fait des gestes confus*) En passant par...

WENDY : Vous alliez où ?

CLARK : Ben justement, par là. Et c'est là que je suis tombé sur vous... Paf... Le coup de...

WENDY : Le coup de foudre ?

CLARK : Le coup de fou... Non le coup de bol, quoi, la chance. Sinon je serais parti sans vous avoir connue.

WENDY : Ah mais vous partiez ?

CLARK : Non, enfin, c'est-à-dire que c'est compliqué. Je partais à la recherche de vos amis...

WENDY : Vous connaissez les autres ? Stefen et... machine...

CLARK : Oui, enfin, je les connais, c'est beaucoup dire. On s'est rencontrés, on a passé la nuit ensemble...

WENDY : Vous avez passé la nuit avec cette hôtesse de l'air vulgaire ?

CLARK : Pas du tout ! C'est pas du tout ce que vous croyez !

WENDY : Vous croyez que je crois quoi ?

CLARK : Mais j'en sais rien moi !

WENDY : Vous me décevez beaucoup Clark. Moi qui vous faisais entièrement confiance.

CLARK : Quoi ? Mais on se connaît à peine !

WENDY : (*surjouant pour inspirer la pitié*) J'ai beaucoup investi dans notre relation. Je vis ça un peu comme une trahison.

CLARK : (*pour lui*) Mais c'est vraiment une île de cinglés, ma parole !

Scène 8

Tous les autres reviennent sur scène

STEFEN : (*hurlant*) Wendy ! Wen... (*l'apercevant*) Ah mais vous êtes là ? On vous cherche partout depuis hier !

WENDY : Vous me cherchiez Stefen ? Vraiment ? Je vous ai manqué ?

STEFEN : (*cassant*) Pas du tout ! Mais c'est Beverly qui ne voulait pas qu'on parte sans vous...

BEVERLY : Wendy ? Vous nous avez fait une de ces peurs !

WENDY : Visiblement, ça ne vous empêche pas de coucher avec le premier venu dès que j'ai le dos tourné ? (*elle montre Clark du regard*)

CLARK : (*à Beverly*) Ce n'est pas du tout ce que j'ai dit, hein ?

BEVERLY : Vous avez fait connaissance avec Clark ?

WENDY : Oui, je l'ai croisé alors qu'il était sur le départ...

STEFEN : (*méfiant*) Ah oui ? Tiens donc !

CLARK : Mais pas du tout, j'allais juste préparer le bateau pour qu'on parte dès que possible chercher des secours.

WENDY : Des secours ? Mais pour quoi faire ?

BEVERLY : Nous allons partir d'ici, Wendy, c'est magnifique !

CAMERON : Et manger des steak-frites !

STEFEN : Enfin, seulement deux d'entre nous, je rappelle. Les autres vont devoir attendre l'arrivée des secours ici, peut-être encore plusieurs semaines...

WENDY : Moi je reste avec vous Stefen !

STEFEN : Dans ce cas, nous partons tous les trois avec Clark, et Cameron et Beverly restent ici.

WENDY : Encore mieux ! Avec Clark et vous, je me sentirai vraiment en sécurité !

CAMERON : Une minute : on avait dit que d'un point de vue sanitaire, c'était moi qui devais partir en premier.

STEFEN : On n'a jamais validé ça.

BEVERLY : Non mais il/elle a raison, ce serait quand même plus logique. Nous on peut encore survivre un peu ici... Je propose que ce soit Wendy et Cameron qui partent avec

Monsieur Clark.

WENDY : (*jalouse*) Vous voulez garder Stefen pour vous toute seule, c'est ça ?

BEVERLY : Mais pas du tout, qu'allez-vous imaginer ?

WENDY : Et si vous partiez plutôt avec Cameron et moi je reste ici avec Stefen ?

STEFEN : (*aux autres*) Ah non, vous ne me laissez pas seul avec cette folle ?

WENDY : (*suppliant*) Oh Stefen, ce serait comme une lune de miel, tous les deux sur une île déserte, comme ce serait romantique !

STEFEN : Romantique ? Un enfer, oui !

WENDY : Je vous promets que j'aiderai à la survie. Regardez, j'ai déjà trouvé du bois pour le feu ! (*elle montre sa planche, tout le monde peut voir qu'il est écrit « L'interminable » dessus*)

CLARK : (*réagissant aussitôt*) Faites-voir ! C'est quoi cette planche, elle vient d'où ?

WENDY : Je l'ai trouvé sur la plage, là-bas, il y en a tout un tas !

CLARK : (*affolé*) Mais c'est une planche de mon bateau ! Qu'est-ce que vous avez fait à mon bateau ?

WENDY : Ah, c'était un bateau ?

CLARK : (*énervé*) Mais bien évidemment que c'était un bateau, gourdasse ! Un machin qui flotte avec des voiles ! Qu'est-ce que ça pouvait être d'autre ?

WENDY : Ah c'était des voiles ? Les trucs que j'ai découpés pour me faire une robe ?

CLARK : Quoi ? Vous avez fait quoi avec mes voiles ?

WENDY : Une robe, vous la trouvez comment ? (*elle tourne pour montrer sa confection*)

BEVERLY : Ah mais c'est vrai que vous avez changé de vêtements !

WENDY : Ça me va bien, hein ? Et encore, j'avais pas de quoi coudre ça proprement.

CLARK : Elle a bousillé mes voiles, cette conne ! Mais comment on va repartir d'ici ?

WENDY : Non mais de toute façon quand le gros bout de bois du milieu est tombé, ça a un peu abîmé les planches du devant, c'est pour ça que j'ai pu récupérer ce morceau là avant que le reste ne parte au large, emporté par les vagues (*elle montre sa planche*). Maligne, la fille !

CLARK : Le mât central ? Vous avez fait tomber le mât central ?

CAMERON : Il avait l'air drôlement solide votre bateau.

WENDY : Ben comme j'arrivais pas à décrocher le grand rideau dans lequel je voulais faire ma robe, il fallait bien que je trouve une solution... Heureusement, j'ai trouvé une hache et...

CLARK : (*effaré*) La hache, elle a coupé le mât central avec la hache qui était dans la soute. Mais vous êtes une catastrophe ambulante ! (*il l'attrape par la robe*) Je vais vous défoncer !

WENDY : Attendez ! Je ne suis pas de ces filles qui couchent le premier soir ! Il faudra me séduire d'abord !

BEVERLY : (*les séparant*) Calmez-vous, ça ne sert à rien de se battre.

STEFEN : Mais elle vient de ruiner nos chances de repartir et de prévenir les secours !

WENDY : Et c'est grave ?

CAMERON : Et elle demande si c'est grave ?

WENDY : Vous tenez tant que ça à retrouver votre vie d'avant ? Les embouteillages, la pollution, le bureau ?

STEFEN : Mais oui !

CAMERON : Et moi encore plus ! Je suis à la retraite, donc le bureau...

BEVERLY : Moi je ne sais pas si j'aurais le courage de remonter dans un avion, mais... Retrouver la civilisation, les amis, la famille...

WENDY : Si vraiment c'est tous votre souhait, je peux peut-être vous aider...

Tout le monde reste interloqué, se demandant de quoi elle parle. Tristement, elle s'approche de sa valise que personne ne l'a jamais vu ouvrir. Elle laisse tomber la planche, que Clark ramasse aussitôt et examine avec nostalgie.

STEFEN : Qu'est-ce que vous faites ?

WENDY : Vous voulez rentrer chez vous ?

BEVERLY : Wendy, ce n'est pas drôle, j'espère que vous...

WENDY : (*s'agenouillant pour ouvrir sa valise*) Moi j'étais pas si mal que ça ici... J'avais des amis...

STEFEN : Quoi, vous connaissez le code de la valise ? Mais depuis quand ?

WENDY : C'est la mienne. Évidemment que je connais le code !

BEVERLY : La vôtre ? Mais vous ne nous l'avez jamais dit !

WENDY : Vous ne me l'avez pas demandé. *(elle sort de la valise un téléphone)*

CAMERON : *(n'en croyant pas ses yeux)* Alors, celle-là, j'en reviens pas ! Elle avait son téléphone depuis le début et elle n'a rien dit !

WENDY : Encore une fois, vous ne me l'avez pas demandé ! Personne ne me parle. Vous me prenez juste pour une godiche incapable de rien.

STEFEN : Il faut dire que vous y avez mis du vôtre ! Vous avez du réseau ?

WENDY : Bien sûr, j'ai téléphoné à ma sœur tous les jours...

BEVERLY : Et vous ne lui avez pas dit où on était ?

WENDY : Je ne voulais pas l'inquiéter !

STEFEN : Mais dans ce cas, nous sommes sauvés ! Il suffit d'appeler les secours, en quelques jours ils seront là ! *(aux autres, réjoui)* On est sauvés !

BEVERLY : Je n'arrive pas à y croire.

CLARK : Oui, mais mon bateau...

CAMERON : On s'en fout de votre bateau, on va pouvoir remanger normalement !

STEFEN : Allez-y, Wendy, appelez quelqu'un.

WENDY : Attendez, que je me souvienne de mon code. Zut, je me suis trompé une fois. Plus que 2 essais.

(tout le monde se regarde, inquiet)

BEVERLY : Concentrez-vous. Vous allez vous en souvenir.

WENDY : Oui, ça y est, c'est soixante-neuf, soixante-neuf. C'était pour m'en rappeler facilement...

STEFEN : *(empressé)* Allez-y, allez-y !

WENDY : Ah voilà. C'est déverrouillé. J'appelle qui ?

BEVERLY : N'importe qui, l'important c'est qu'il puisse lui prévenir les secours.

WENDY : J'appelle ma sœur ?

STEFEN : Oui, appelez votre sœur. On s'en fout !

CAMERON : Pourvu qu'elle soit là...

WENDY : *(elle numérote)* Ça sonne !

STEFEN : Décroche ! Décroche !

WENDY : Allô ? Suzie *(aux autres, pendus à ses lèvres)* Elle s'appelle Suzie.

BEVERLY : Dites-lui que le vol 827 pour Long Beach s'est crashé et qu'il y a des survivants à secourir sur une île.

WENDY : Suzie ! Tu ne devineras jamais dans quoi je me suis fait une robe !

CLARK : *(dépité)* Dans une voile qui m'a coûté 2500 dollars...

WENDY : Non, c'est pas ça, Suzie. Je te donne un indice : ça flotte !

STEFEN : Abrégez !

WENDY : Attends, je ne t'entends pas Suzie, il y a du bruit autour... Suzie ? Suzie ?

BEVERLY : Qu'est-ce qu'il y a ?

WENDY : *(regardant son téléphone)* J'ai plus de batterie !

Fin de la pièce. Baisser de rideau.